

JASON, LES ARGONAUTES.



BRONGNOT. SC

Nous avons vu quel avait été le sort du bélier à la toison d'or que Phryxus et Hellé avaient ravi au roi de Thèbes, leur père. Phryxus, après avoir perdu son frère, arriva en Colchide ; il sacrifia à Mars son précieux bélier, et plaça la toison dans un champ consacré au dieu de la guerre. De grandes richesses étaient promises à celui qui s'emparerait de la toison ; mais il fallait faire les frais d'un ar-

mement considérable, braver les hasards d'une navigation lointaine, et combattre deux dragons monstrueux dont les gueules vomissaient des flammes.

Jason, fils d'Éson, roi d'Iolchos en Thessalie, écouta les perfides conseils de Pélias, son oncle, qui avait usurpé le trône, et espérait se défaire d'un neveu intrépide en lui proposant cette expédition glorieuse. Jason, déterminé à l'entreprendre, invita les plus vaillants héros de la Grèce à venir partager ses périls. Hercule, Thésée, Pirithoüs, Castor et Pollux, Laërte, Pélée et une foule d'autres répondirent à son appel. Ils s'embarquèrent sur un vaisseau nommé *Argo*, d'où ils prirent le nom d'*Argonautes*. Protégés par Minerve et Junon, ils surmontèrent les difficultés de leur long voyage et abordèrent sur les rivages de la Colchide.

Autour de la toison d'or était une barrière que gardaient deux taureaux, présent de Vulcain. Il fallait dompter ces monstres aux cornes et aux pieds d'airain, les assujettir au joug et les contraindre à traîner une charrue de diamants dans un champ qui n'avait jamais été défriché. Jason, ayant accompli cette tâche, dut semer dans les sillons les dents des dragons.... Aussitôt surgirent des combattants armés qu'il fallut exterminer.

Jason faillit perdre la vie et ne réussit que par le secours de Médée, fille d'OËtès, roi de Colchide.

Cette magicienne célèbre soumettait le Ciel et les Enfers au pouvoir de son art. Elle s'éprit de Jason, et lui enseigna le moyen d'appivoiser les taureaux ; puis elle lui donna une pierre enchantée qu'il lança au milieu des combattants... Tous aussitôt s'entre-déchirèrent. Un philtre composé par Médée assoupit les deux dragons.

Maitre de la toison d'or, Jason attend sur son vaisseau, dont les voiles sont déjà gonflées par les vents, la fille d'OËtès, qui lui livre les trésors de son père. La cruelle magicienne, pour arrêter la poursuite d'un père irrité, a déchiré Absyrthe, son jeune frère, et jeté de loin en loin ses membres palpitants.

Médée, devenue l'épouse de Jason, rendit au vieil Éson la force et les agréments de la jeunesse. Les filles de l'usurpateur Pélias, étonnées de ce prodige, supplièrent Médée de leur livrer ses merveilleux secrets. Celle-ci, feignant d'accéder à leurs prières, leur persuada d'égorger Pélias et de verser ensuite son sang dans une chaudière où seraient plongés ses membres divisés. Aussitôt :

A force de pitié, ces filles inhumaines
De leur père endormi vont épuiser les veines.
Leur tendresse crédule, à grands coups de couteau,
Prodigue ce vieux sang et fait place au nouveau.
Le coup le plus mortel s'impute à grand service :
On nomme piété ce cruel sacrifice ;

Et l'amour paternel, qui fait agir leurs bras,
Croirait commettre un crime à n'en commettre pas.
Médée est éloquente à leur donner courage.
Chacune toutefois tourne ailleurs le visage.
Une secrète horreur condamne leur dessein,
Et refuse leurs yeux à conduire leur main.

Le malheureux, percé de cent coups de poignard,
S'écrie, étend les bras, sur son lit se soulève,
Et voyant dans leurs mains étinceler le glaive :
« Mes filles, leur dit-il, hélas ! que faites-vous ?
Quel dessein contre un père a pu tourner vos coups ? »
De leurs mains à ces mots le fer échappe et tombe.
Glacé par la pitié, leur courage succombe.
Pour étouffer ses cris, Médée, au même instant,
L'achève, et dans l'airain le jette palpitant.

Mais le feu dévora la chaudière et les restes de Pélias.

Ses filles, au désespoir, excitèrent l'indignation de tous les Thessaliens contre Médée, qui, montée sur son char attelé de dragons, s'enfuit à Corinthe. Jason l'y suivit. Là elle mit au monde deux enfants. Mais bientôt, trahie par son amant, qui recherchait la main de Créuse, fille de Créon, roi de Corinthe, elle fit de nouveau éclater sa cruauté. Par son ordre on remet à sa rivale une robe couverte de pierreries ; Créuse la revêt à peine qu'un feu dévorant la consume, et le palais devient la proie des flammes. Jason accourt pour châtier tant de forfaits.

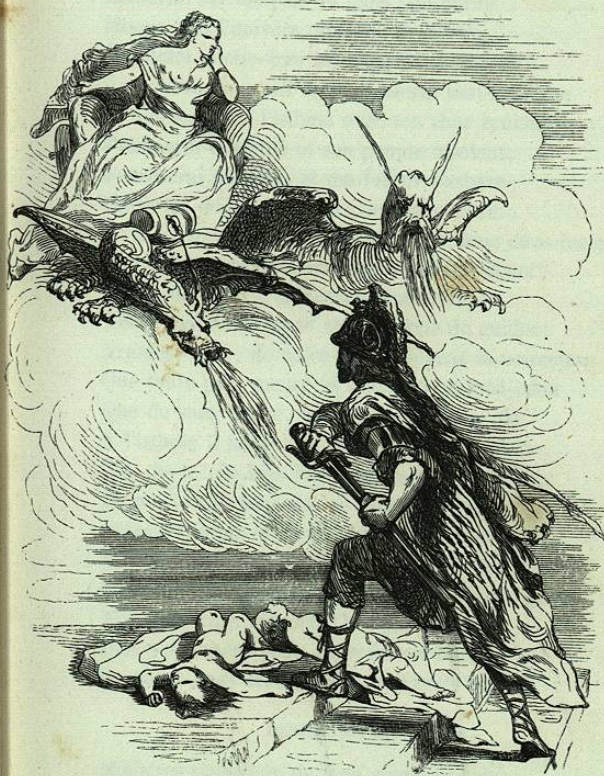
Médée saisit ses propres enfants, leur donne la mort et s'élança dans les airs.

Le fils d'Éson, de retour en Thessalie, songeait aux dangers de l'ambition et à la vanité d'un impur amour, lorsqu'une poutre détachée du navire Argo tomba sur sa tête et l'écrasa.

Médée se réfugia à Athènes et jeta le désordre à la cour du vieil Égée. Enfin elle se retira dans cette partie de l'Asie qui porte depuis le nom de Médie. La fable de Médée a fourni à Longepierre le sujet d'une tragédie où se trouvent ces morceaux remarquables :

FUREURS DE MÉDÉE.

Où suis-je, malheureuse? où porté-je mes pas?
 Qu'ai-je vu? qu'ai-je oui? Je ne me connais pas.
 Furieuse, je cours, et doute si je veille.
 Quel bruit, quels chants d'hymen ont frappé mon oreille?
 Corinthe retentit de cris et de concerts,
 Ses autels sont parés, ses temples sont ouverts;
 Tout à l'envi prépare une odieuse pompe,
 Tout vante ma rivale, et l'ingrat qui me trompe.
 Jason honteusement me chasse de son lit,
 Jason, il est donc vrai, jusque-là me trahit!
 Il m'ôte tout espoir! Épouse infortunée!
 Que dis-je, épouse? Hélas! pour nous plus d'hyménée.
 L'ingrat en rompt les nœuds... Dieux justes, dieux vengeurs,
 De la foi conjugale augustes protecteurs,
 Garants de ses serments, témoins de ses parjures,
 Punissez son forfait et vengez nos injures!
 Toi surtout, ô Soleil! j'implore ton secours!



Toi qui donnas naissance à l'auteur de mes jours,
Tu vois, du haut des cieux, l'affront qu'on me destine!
Et Corinthe jouit de ta clarté divine!
Retourne sur tes pas, et dans l'obscurité
Plonge tout l'univers privé de ta clarté;
Ou plutôt donne-moi tes chevaux à conduire.
En poudre dans ces lieux je saurai tout réduire;
Je tomberai sur l'isthme avec ton char brûlant;
J'abîmerai Corinthe et son peuple insolent;
J'écraserai ses rois, et ma fureur barbare
Unira les deux mers que Corinthe sépare...
Mais où vont mes transports! Est-ce donc dans les cieux
Que j'espère trouver du secours et des dieux!
Déités de Médée, affreuses Euménides,
Venez laver ma honte et me servir de guides;
Armons-nous, de notre art déployons la noirceur;
Que toute pitié meure et s'éteigne en mon cœur.
Que de sang altéré, que de meurtres avide,
A l'isthme il fasse voir ce qu'a vu la Colchide.
Que dis-je! de bien loin surpassons ces forfaits;
De ma tendre jeunesse ils furent les essais.
J'étais et faible et simple, et de plus innocente;
L'amour seul animait ma main encor tremblante.
La haine avec l'amour, le courroux, la douleur,
M'embrasent à présent d'une juste fureur.
Que n'enfantera point cette fureur barbare?
Le crime nous unit, il faut qu'il nous sépare.

DÉSÉPOIR DE MÉDÉE.

Ministres rigoureux de mon courroux fatal,
Redoutables tyrans de l'empire infernal,
Dieux, ô terribles dieux du trépas et des ombres;
Et vous, peuple cruel de ces royaumes sombres,
Noirs enfants de la Nuit, Mânes infortunés,

Criminels sans relâche à souffrir condamnés,
 Barbare Tisiphone, implacable Mégère,
 Nuit, Discorde, Fureur, Parques, Monstres, Cerbère,
 Reconnaissez ma voix, et servez mon courroux!
 Dieux cruels! dieux vengeurs! je vous évoque tous.
 Venez semer ici l'horreur et les alarmes.
 Venez remplir ces lieux et de sang et de larmes;
 Rassemblez, déchaînez tous vos tourments divers;
 Et, s'il se peut, ici transportez les enfers...
 On m'exauce : le ciel se couvre de ténèbres,
 L'air retentit au loin de hurlements funèbres,
 Tout redouble en ces lieux le silence et l'horreur,
 Tout répand dans mon âme une affreuse terreur.
 Ce palais va tomber, la terre mugit, s'ouvre :
 Son sein vomit des feux, et l'enfer se découvre
 Quel est ce criminel qui cherche à se cacher?
 Je reconnais Sisyphe à ce fatal rocher.
 Témoin des maux cruels qu'on prépare à sa race,
 Il se cache de honte, et pleure sa disgrâce;
 Son désespoir commence à soulager le mien.
 Le crime de ta race est plus noir que le tien,
 Audacieux Sisyphe, et le roi du Tartare
 Ne saurait vous trouver de peine assez barbare.
 Mais quels fantômes vains sortent de toutes parts?
 Que de spectres affreux s'offrent à mes regards!
 Quelle ombre vient à moi? que vois-je? C'est mon père!
 Quel coup a pu si tôt lui ravir la lumière?
 Chère ombre, apprends-le-moi. Ma fuite et ma fureur,
 Hélas! t'ont fait sans doute expirer de douleur.
 Tends-moi les bras du moins... Mais quelle ombre sanglante
 Se jette entre nous deux, terrible et menaçante?
 De blessures, de sang, couvert, défiguré,
 Ce spectre furieux paraît tout déchiré.
 C'est mon frère; oui, c'est lui, je le connais à peine.

Ah! pardonne, chère ombre, à ma rage inhumaine;
 Pardonne, l'amour seul a causé ma fureur :
 Il fut ton assassin, il sera ton vengeur,
 Et saura t'immoler de si grandes victimes,
 Qu'il obtiendra de toi le pardon de ses crimes.
 Le sang... tout disparaît; tout fuit devant mes yeux;
 Tisiphone, avec moi, reste seule en ces lieux...
 Noire fille du Styx, Furie impitoyable,
 Ah! cesse d'attiser mon courroux effroyable;
 Calme de tes serpents les affreux sifflements;
 Tu ne peux ajouter à mes ressentiments;
 Ne songe qu'à servir une fureur si grande :
 Hécate le désire, et je te le commande;
 Nuit, Styx, Hécate, Enfers, terribles déités;
 J'ordonne, obéissez, sourdes divinités!
 Le charme a réussi, poursuivons ma vengeance.

LONGEPIERRE, *Médée.*

De tout temps, on a admis l'existence d'êtres supérieurs par leurs charmes et la force de leur esprit. Toujours on a cru aux fées, et Médée est la première fée ou magicienne que la Fable nous montre. Elle découvrit la cause de certains phénomènes inconnus au vulgaire, et sut ensuite obtenir des effets qui parurent merveilleux. Nous ajouterons que c'est chez les femmes surtout que s'est localisée l'idée de féerie. La beauté, cette espèce de mystère qui plane sur elles et leur donne une grande influence sur les hommes, a contribué au prestige de ces contes brillants et populaires.

cinquième de ses travaux fut la chasse du sanglier d'Érymanthe. Il le chargea tout vivant sur ses



épaules et l'apporta au lâche Eurysthée, qui faillit mourir d'effroi. Les étables d'Augias, roi d'Argos, étaient encombrées de débris et remplies de miasmes infects : pour les nettoyer, il détourna le cours du fleuve Alphée.

Neptune, irrité contre Minos, avait envoyé dans l'île de Crète un taureau qui vomissait des flammes. Hercule le tua. Son huitième exploit fut la mort de

Busiris et de Diomède, tyrans inhumains qui sacrifiaient à Neptune les voyageurs et donnaient les membres de leurs hôtes en pâture à de féroces coursiers. Ils périrent par les supplices qu'ils avaient inventés. Vainqueur des Amazones, Alcide donna leur reine pour épouse à Thésée.

Géryon, monstre à trois corps, tomba sous ses coups. Le onzième de ses travaux fut de descendre aux Enfers pour y chercher son ami Thésée. Il s'était fait d'abord initié aux mystères de Cérès à Éleusis. A son retour, il ramena le terrible Cerbère, qui vit pour la première fois la clarté du ciel.

Insatiable de gloire, il tenta la conquête des pommes d'or du jardin des Hespérides.

Ces filles d'Hesper, nièces de l'Atlas, se nommaient Églé, Aréthuse et Hespérine. Elles possédaient un jardin rempli de pommes d'or que gardait un dragon aux cent têtes et aux cent voix différentes. Après avoir tué ce monstre et pris les fruits merveilleux, Hercule, touché de la peine d'Atlas, que les Dieux avaient métamorphosé en montagne, soutint pendant quelque temps le ciel sur ses épaules. Hesper fut changé en une étoile qui paraît après le coucher du soleil et brille avant son lever sous le nom de Lucifer. Les filles d'Atlas devinrent les Pléiades.

Alcide ne borna point à ces douze travaux le cours

de ses actions utiles aux mortels. Il sépara les deux montagnes Calpé et Abyla, qui s'opposaient à la jonction de la Méditerranée avec l'Océan, et que l'on désigne sous le nom de *Colonnes d'Hercule*. Il délivra Prométhée en tuant le vautour qui lui rongeaient le foie. Cacus, fils de Vulcain, périt sous ses coups. Ce hardi voleur s'était emparé de ses bœufs en prenant la précaution de les attirer par la queue jusque dans sa caverne pour tromper ainsi les recherches. Mais les bœufs mugirent lorsque le reste du troupeau vint à passer, et Hercule châtia l'audacieux brigand. Dans les déserts de la Libye vivait Antée, géant, fils de Neptune et de la Terre, qui élevait à son père un temple formé de crânes humains. Alcide l'attaque et le renverse; mais toutes les fois que le géant touche sa mère, il reprend de nouvelles forces : le héros l'enlève dans ses bras et l'étouffe..... Alors les Pygmées, peuple de petits nains, sujets d'Antée, s'avisèrent de vouloir venger la mort de leur roi. Hercule les enveloppa tous dans sa peau de lion. Il délivra Hésione, fille de Laomédon, roi de Troie, qui, pour apaiser le courroux de Neptune, avait été exposée aux fureurs d'un monstre marin.

Il descendit pour la seconde fois aux Enfers afin d'en ramener Alceste, épouse d'Admète, roi de Thessalie. Cette princesse avait supplié les Parques de



couper le fil de ses jours et d'épargner ceux de son mari. Les sombres déités se laissèrent attendre, et ce fut l'unique fois. Hercule, qui avait reçu chez Admète une généreuse hospitalité, ne voulut pas qu'Alceste fût victime de son dévouement. Il revit les Enfers, y combattit la Mort et lui ravit sa proie.

Dans un accès de démence, il avait tué Mégare, son épouse, et ses enfants. Cependant il rechercha la main d'Iole, fille d'Euryte, roi d'OEchalie. Mécontent du refus qu'il essuya, il enleva les coursiers d'Euryte. Iphitus, fils de ce prince, alla les réclamer; Hercule, par un indigne abus de la force, l'assomma à coups de massue. Mais bientôt le remords s'empara de lui et il consulta l'Oracle, qui l'engagea à expier sa violence par un grand acte d'humilité, et lui conseilla de se laisser vendre publiquement. Hercule obéit, et devint l'esclave d'Omphale, reine de Lydie. Soumis à l'Amour, le vainqueur du monde se traînait aux pieds d'une femme et tournait le fuseau.

Cependant, à la voix de Méléagre, qui convoquait les héros grecs à la chasse du sanglier de Calydon, il secoua ces honteuses chaînes. La belle Déjanire, sœur de ce prince, lui inspira une vive passion, et il la demanda en mariage; mais elle était fiancée à Achéloüs, fils de l'Océan et de Thétis. Hercule accepta le défi de son rival et le contraignit à pren-

dre, pour échapper à la mort, la forme d'un serpent, puis celle d'un taureau. Enfin le vaincu, privé de l'une de ses cornes, cacha sa honte parmi les roseaux du fleuve Toas, qui depuis s'appelle Achélouïs.



Arcide, devenu l'époux de Déjanire, prend avec elle la route de Thèbes. Pour franchir l'Évenus, fleuve de l'Étolie, il accepte l'offre du centaure Nessus, qui lui propose de porter Déjanire vers l'autre bord.... Puis, sans défiance, il passe le premier..... Soudain un cri plaintif se fait enten-

dre..... C'est l'infidèle Nessus qui fuit et cherche à enlever Déjanire..... Plus prompt que la foudre, une flèche empoisonnée siffle et se plonge dans les flancs du coupable. Le sang s'échappe en abondance, mais chargé du venin de l'hydre de Lerne; la tunique de Nessus en est bientôt imprégnée. Le perfide, sur le point d'expirer, feint de se repentir; il supplie Déjanire de lui pardonner et la prie d'accepter cette tunique, présent inestimable qui a la propriété de ranimer les feux d'un amour infidèle. La princesse, dupe de cette ruse infernale, apprend plus tard qu'Hercule subit de tendres fers, et elle songe au talisman qu'elle possède. Retrouvant une douce espérance, elle envoie la tunique à Hercule qui fait un sacrifice sur le mont OËta, et elle recommande à Lychas, son messenger, de la placer sur les épaules de son époux.

Ignorant le danger du tissu qu'il déploie,
Le héros du poison se revêt avec joie.
Mais, à peine sa main sur les autels ardents
Verse avec la prière et le vin et l'encens,
Le venin échauffé dans ses veines circule.
Endurcie aux tourments, l'âme du grand Hercule
Quelque temps sans gémir souffre un mal si cruel.
Vaincu par la douleur, il repousse l'autel,
Et remplit tout l'OËta d'un hurlement terrible.
Il veut se dépouiller de ce supplice horrible;
Mais sa chair se déchire et suit le vêtement.
Ses efforts redoublés redoublent son tourment.



A ses membres nerveux la tunique attachée,
 Unie avec son corps, n'en peut être arrachée,
 Ou, collée à sa peau, dépouille et laisse nus
 Et ses grands ossements et ses muscles tendus...
 Son sang fume et frémit comme l'onde bruyante
 Où le noir forgeron plonge une lame ardente.
 La flamme qui le brûle au dedans, au dehors,
 En livide sueur s'exhale de son corps;
 Et ses nerfs pétillants que ce feu lent dévore,
 Aliments du poison, le rallument encore.
 Levant au ciel ses bras, roidis par la douleur,
 Il s'écrie : O Junon ! jouis de mon malheur ;
 Barbare, vois du ciel ce supplice effroyable !
 Repais de mes tourments ton cœur impitoyable :
 Ou si le triste objet de ton inimitié
 Est enfin pour toi-même un objet de pitié,
 Achève, arrache-moi cette odieuse vie,
 Toujours par toi maudite et toujours poursuivie....
 Hélas ! que m'ont servi ma force et ma valeur ?
 Un mal dont rien ne peut modérer la douleur
 S'allume dans mon sang, bouillonne dans mes veines.
 Contre lui cette main et ces armes sont vaines.
 Je meurs ; et cependant Eurysthée est heureux !
 Le ciel le voit, le souffre, et le ciel a vos vœux !
 Il dit, et de l'Oëta parcourt le bois sauvage,
 Tel qu'un tigre écumant de douleur et de rage,
 Qui, percé d'une flèche attachée à son flanc,
 Cherche en vain le chasseur qui fit couler son sang.
 Tantôt vous l'eussiez vu, dans ces tourments horribles,
 Frémir, grincer des dents, pousser des cris terribles ;
 Tantôt vous l'eussiez vu se roidir les deux mains,
 Reprendre, déchirer ces tissus inhumains ;
 Tantôt briser les troncs offerts à sa colère ;
 Tantôt, les bras au ciel, y réclamer son père.

Sous le creux d'une roche il aperçoit Lychas ;
 Il le voit, il s'écrie : Ah ! traître, tu mourras.
 C'est de toi que je tiens ce présent homicide ;
 C'est toi seul qui me perds. Il tremble aux pieds d'Alcide,
 S'excuse... Le héros le saisit, et dans l'air
 Le tourne, et furieux le jette dans la mer.
 La puissante baliste, instrument de la guerre,
 Avec moins de roideur vomit au loin la pierre.
 Lychas tournoie en l'air, et, par l'effroi transi,
 Au milieu de sa chute en roc s'est endurci :
 Telle une pluie épaisse, en neige condensée,
 Se durcit, devient grêle, et retombe glacée.
 Dans la profonde mer il trouve son cercueil ;
 Et sur les flots d'Eubée on distingue un écueil,
 Qui s'élève au milieu de l'orageuse plaine,
 Et garde encor les traits de la figure humaine.



Vaincu par cette douleur atroce et sans remède, Hercule prend la résolution de se donner la mort. Il appelle Philoctète, son ami, lui lègue son arc et son carquois, en lui faisant promettre par serment qu'il ne trahira jamais le secret de sa mort. Puis il élève un bûcher. Là,

Couché sur les longs crins du lion de Némée,
Sur sa lourde massue, avec un air serein,
Il repose sa tête, ainsi qu'en un festin
Un convive penché sur la rose odorante.
Déjà de tous côtés la flamme dévorante
S'anime, se déploie, attaque le héros,
Qui la voit, la méprise, et la souffre en repos.

Le feu consuma sa dépouille terrestre; mais Jupiter lui donna un rang parmi les demi-dieux dans l'Olympe, et lui fit épouser Hébé, déesse de la jeunesse.

Il existe une foule de statues d'Hercule. La plus belle est celle connue sous le nom d'Hercule en repos ou d'Hercule Farnèse. Il tient derrière son dos les pommes d'or du jardin des Hespérides et s'appuie sur sa massue. Ses douze travaux se trouvent représentés sur un magnifique vase de trente-deux palmes de circonférence, et qui est dans la villa Albani. Enfin, un groupe célèbre nous montre celui qui porta le monde, trop faible pour soutenir le poids de l'Amour.

PERSÉE.

Le Destin avait annoncé que le premier-né de Danaé, fille d'Acrise, roi d'Argos, donnerait la mort à son aïeul. Pour échapper à cette menace, Acrise enferma la jeune princesse dans une tour d'airain. Jupiter voulut voir la captive, dont la Renommée proclamait le malheur et la beauté. Quels obstacles eussent pu arrêter le maître du tonnerre? Cependant il eut recours à la ruse et se changea en une pluie d'or. Tandis que les gardes ramassaient les gouttes de cette pluie merveilleuse, il parvint près de Danaé et la rendit mère de Persée.

Acrise fit mettre l'enfant et sa mère dans un coffre que l'on précipita dans la mer. Ce coffre, poussé par les vents, fut jeté dans l'île de Sérîphe, l'une des Cyclades. Le roi Polydecte accueillit généreusement les naufragés; mais il devint amoureux de Danaé et chercha un prétexte pour éloigner son fils. Persée s'animait au récit des exploits héroïques; et, jaloux d'illustrer son nom, il résolut de détruire les Gorgones. Ces filles de Phorcys se nommaient Méduse, Sthéno et Euryale. Elles régnaient sur les îles Gorgades, près des côtes de Libye, et n'avaient à elles trois qu'un seul œil et qu'une seule dent,